

Depuis les années 1990, la modernisation des armées a été financée par la réduction des effectifs et du nombre des plateformes. La sophistication croissante s'est traduite par une perte en masse. Si jusqu'alors cela n'avait que peu de conséquences sur l'aptitude à emporter la décision, le retour de la compétition stratégique entre grandes puissances et la perspective d'engagements de haute intensité remettent en question l'arbitrage actuel entre quantité et qualité. Les implications capacitaires d'un engagement majeur poussent à s'interroger sur le format des armées et la place que doit occuper la masse dans la génération de la puissance militaire.

Pour l'armée de Terre, une confrontation face à un adversaire symétrique capable de lui opposer des moyens équivalents voire supérieurs pose la question du nombre d'effectifs et d'équipements. Mais ce n'est pas qu'une question de nombre.

L'armée de Terre a conceptualisé ce dilemme par le triptyque volume-masse-épaisseur. Elle peut retrouver de la masse, d'une part, par des voies organiques et organisationnelles : augmentation des effectifs (emploi réserves, remilitarisation...) et du nombre de matériels (diminution des coûts d'acquisition, reconstitution des stocks...) et, d'autre part, par des concepts d'emploi innovants et grâce à l'apport des nouvelles technologies : automatisation, miniaturisation et dualité comme facteurs de masse.

Malgré les limites existantes, la massification est nécessaire et possible pour l'armée de Terre dans l'optique du retour de la haute intensité. Cependant avant de songer à massifier, il faut redonner aux militaires les moyens de s'entraîner correctement (potentiel et pièces de rechange), et combler les vides capacitaires.

Colonel (ER) Michel Pesqueur